



QUELQUES NOUVELLES

N°405 février 2026

PRIÈRE ET MISSION

La mission et la prière sont intimement liées. Il n'est pas de mission qui n'ait été aveuglément préparée par la prière. Il n'est pas de mission qui ne soit sans cesse, dans son exercice quotidien, la source de la prière. C'est pourquoi toute activité due à l'exercice de la mission est prière.

Celui qui prie vraiment parce que sa prière est toute nourrie de sa mission, par sa seule présence aide à la prière, comme peut et doit s'y livrer celui qui, déjà, est engagé sur la voie spirituelle. N'est-ce pas là l'objet de votre mission, mes sœurs, et de votre prière ? De par votre vocation, votre prière et votre mission sont non seulement complémentaires l'une de l'autre, mais, de quelque manière, elles vont jusqu'à coïncider.

Thérèse d'Avila, votre Mère à toutes plus quaucune autre, a su, d'une façon qui certes lui fut propre, associer à sa mission la prière. Sa prière fut à l'origine de sa fidélité à l'appel exceptionnel auquel elle répondit avec l'ardeur de son alerte vieillesse. Inversement, sa mission, tout au long d'une activité singulière et extrême, soutint sa prière et lui donna l'occasion d'être élevée sur les sommets de la contemplation.

Thérèse d'Avila n'est pas la seule à vous aider ainsi à cheminer sur la voie qu'elle vous a ouverte, plus qu'elle ne vous l'a d'ailleurs réellement balisée. Toutes les carmélites de jadis, célèbres ou inconnues, qui la suivirent, chacune à sa façon, sont là aussi pour vous

accompagner sur votre chemin si vous entrez dans l'intelligence de l'essentiel qu'elles ont vécu. Et vous toutes, mes sœurs, vous vous assistez mutuellement dans votre fidélité à votre vocation, grâce à la présence que vous avez les unes auprès des autres dans la véritable communauté de foi que vous constituez, laquelle réalise ce que Thérèse a désiré du grand désir de sa vie.

Que tous ceux à qui vous accordez fraternellement l'hospitalité reçoivent de votre présence discrète, de votre liturgie sobre et belle où certaines de vos prières « spontanées » atteignent au sommet si rare du vraiment vécu, et surtout de votre silence plein, tenu ensemble à l'heure de l'oraison, et dont je n'ose rien dire qui me paraisse en être digne, la lumière et la force d'être fidèles à la mission qu'ils ont à découvrir ou dans laquelle ils ont à être confortés !

Soyez-en bénies et heureuses ! Ils sont si nombreux à notre époque, les hommes de bonne volonté, de droiture intime et d'intégrité intellectuelle, qui cherchent leur voie ou qui ont besoin d'être confirmés dans la leur. Vous le savez, par ce qu'ils découvrent et vivent grâce à vous, eux aussi ne sont plus étrangers à ce que vous vivez et devenez.

Marcel Légaut

Lettre aux Sœurs Carmélites (*extraits*)

Carmel de la Paix – Mazille (1982)

ÉDITORIAL

Le Chant de la Culture

Chaque année nouvelle, me remémorant lectures et films, je me redis combien la Culture est tissée d'une Présence qui habite les coulisses : « *Un petit truc en plus* » ou bien « *Le comte de Monte-Cristo* », ou mieux encore « *Jean Valjean* » et encore « *L'Étranger* » : le cinéma ne cesse de revisiter aussi la qualité singulière des êtres qui ont su porter l'hospitalité, le courage et la fraternité... telle, la trace indélébile de Victor Hugo dans « *Les Misérables* », d'Albert Camus, de Jean Giono ou d'Henri Bosco que Marcel Légaut déjà commentait largement. Véronique Albanel livre aujourd'hui avec justesse : « *Le Christ d'Albert Camus* », soit l'un des « incroyants » qui n'aura de cesse de croiser le regard exigeant et appelant d'un Christ humaniste, pacifique et amical. Emmanuel Godo, de son côté, réunit nombre d'écrivains sous le registre des « *Passeurs de l'absolu* » sous-titré « *Les grands écrivains et Dieu* » avec, entre autres, les portraits de Jean Sullivan et de Charles Péguy, comme deux des transmetteurs de l'essentielle Présence. La littérature demeure l'un de ces lieux où l'homme se livre à la recherche de lui-même et de l'au-delà de lui-même.

Peut-être le déplacement contemporain auquel l'Église est invitée, tient-il surtout à une modification du regard. Longtemps, la posture commune a consisté à entendre les écrivains comme s'ils étaient tournés sans le savoir vers une révélation attendue, espérée, pressentie. Dans une « *Nouvelle lettre sur l'apologétique* » Emmanuel Falque, philosophe et chrétien, invite à dépasser cette attitude de tout considérer en « pierre d'attente » de la vérité chrétienne. Le temps est venu, dit-il, d'honorer les penseurs qui ne cherchent pas à nommer leur quête en terme religieux, mais, comme Camus ou bien Javier Cercas, se posent en fraternels chercheurs de l'humain en jachère, en solitude non peuplée mais désertée et en respect de l'essentielle finitude. Le penseur chrétien n'a pas à considérer l'incroyant comme un « malade du sens », mais à se considérer lui-même comme un fraternel, habitant lui aussi le chaos d'un monde fini et donc limité. Là où Maurice Blondel ou Henri de Lubac, pointaient « *le drame de l'humanisme athée* » Gabriel Marcel et Marcel Légaut sont les témoins d'une démarche moins affirmative, plus fraternelle, chercheuse du mystère dans le « *buisson des questions insolubles que nous connaissons* ».

La perspective de la rencontre avec Daniel Rosé en avril prochain, aux journées de Mirmande, est une chance offerte à cette posture qui ne clôt pas, mais qui ouvre une perspective de juste croyance respectueuse des différences. Sans accaparement. L'auteur psychanalyste, se saisit des questions liées aux abus, mais sa réflexion de fond est autant et plus une pensée mûrie sur la dérive du cléricalisme et la Résurrection possible de l'Église catholique. Belle occasion à ne pas manquer.

Joseph Thomas



RENCONTRES 2026

Le programme des Rencontres se précise : voici les dates d'avril-juin et les contenus :

Avril :

- **18-19 /04 :** « *Toucher le fil invisible de sa vie* » : avec Serge Couderc et Bernard Lamy, à Besançon.
- **Lundi 20-vendredi 24/04 :** *Rencontre « Printemps de Mirmande* : avec Daniel Rosé : « *Face aux abus sexuels et au cléricalisme. Mort et Résurrection de l'Église catholique ?* » ; Dominique Lerch : « *Les légendes du Groupe Légaut* » ; Étienne Godinot : *Bernard Besret* ; Patrick Valdenaire : *Bernard Sichère* ; et autres invités.

Samedi 25/04 : 9h-17h : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE l'ACML

Juin :

13 et 14/06 : *Rencontre du Groupe des « Fraternités Ignatiennes » de Vienne (38) « Devenir Soi » ;*

22 - 26/06 : « *Chantier Ouverture et Ressourcement* » : préparation de la Magnanerie avec François-Xavier Roux ;

Le programme complet et les bulletins d'inscription seront bientôt disponibles, et téléchargeables sur notre site internet.

Rencontre « Printemps de Mirmande » 2026

Du lundi 20 avril 2026 à 18h au Vendredi 24 avril à 17h30.

« Ce serait perdre aussi les plus belles cadences que d'ignorer les retrouvailles, les marches côte à côte, d'un même pas, avec les grands frères humains rencontrés à travers les âges. Melville, engagé passionnément dans son combat spirituel — et dans une telle lutte on ne peut être seul —, empoigne ses ennemis à la gorge et en appelle à ses amis : ceux d'une même vérité ; ceux d'un même courage. Ils sont tous là. Et ce n'est pas le moindre des prodiges (le rêve, sans doute, de tous les grands poètes qui ont porté sur cette terre, au milieu de ce monde, en plein combat, cette arme la plus dangereuse de toutes : la parole !)

Armel Guerne, Postface à *Moby Dick* de H. Melville

Appelés au grand large par notre désir d'infini — dont témoigna un nazaréen nommé Jésus — nous sommes appelés à un combat spirituel au milieu de ce monde traversé de tempêtes ; ce combat, nous ne pouvons le mener seuls : il appelle un partage, des retrouvailles, des marches côte à côte avec des frères de rencontre ; et l'arme de ce combat, celle qui, de son tranchant, travaille à faire la vérité — l'arme la plus dangereuse de toute nous dit Armel Guerne — est la parole !

Nous sommes donc appelés au partage de nos paroles singulières qui témoignent de notre engagement dans ce combat spirituel : *chacun(e) selon son pas et sa manière*.

Déjà nous savons que **Daniel Rosé** (Son livre qui vient de paraître : *Face aux abus sexuels et au cléricalisme. Mort et Résurrection de l'Église catholique ?*), **William Clapier** (Dernier livre édité : *L'Esprit, ce grand oublié, À l'écoute d'un monde en mutation*), **Dominique Lerch**, **Étienne Godinot**, **Joseph Thomas**, **Patrick Valdenaire** prendront la parole. Mais les contacts se poursuivent et d'autres noms viendront : le vôtre, peut-être... Et, il n'est pas exclu que des personnes manifestent leur désir de prendre la parole à l'ouverture de notre rencontre : nous travaillerons alors à leur faire droit.

Comme du vivant de Marcel Légaut nous privilégions une grande souplesse, celle de la vie même et de ses imprévus, tout en nous donnant un cadre tout entier au service de l'écoute et de la parole. J'ai invité **Michel Cheynel**, qui a une pratique de cet espace de paroles que sont les *parcours* — proposés à Mirmande chaque été depuis 1999 — de veiller à la circulation et au partage de *cette parole entre nous*.

Dans « *Quelques Nouvelles* » est déjà paru *Printemps de Mirmande 1* ; en février paraît *Printemps de Mirmande 2* ; et en mars paraîtra *Printemps de Mirmande 3*. Ainsi se précisera, chemin faisant, l'esprit de notre rencontre et qui participera à ce partage des voix ; et simplement être là, à l'écoute de ce partage, est déjà pleinement y participer.

Nous nous donnerons un temps de respiration l'après-midi dont chacun et chacune pourra à sa guise : faire une rencontre avec telle autre personne, en petit groupe, un temps de méditation et de recueillement... Il y a bien des manières d'habiter la Magnanerie.

Patrick Valdenaire

*conditions pratiques et bulletin d'inscription à télécharger sur le site internet ou à demander au secrétariat de l'ACML
Odile Branciard, 3 impasse de La Boétie, 85000 - La Roche sur Yon - contact@marcel-legaut.org*

Sur le site internet: <https://www.marcel-legaut.org/histoire/temoignages>

en février 2026, dans la rubrique *Témoignages* :

Les Granges de Lesches durant la Seconde guerre mondiale
par Marguerite Légaut

« Une enfance catholique »

Véronique Olmi

La romancière Véronique Olmi, autrice de « Bakhita » et de « Le gosse » livre avec candeur et vérité éprouvées ce qu'elle a perçu, dès sa jeunesse, des « abus » cachés dans l'Église.

« Il y a tant de contradictions au sein de l'Église catholique que je me demande comment le Christ a pu, lui qui fut, comme le dit Pasolini, ce « révolutionnaire sous-proléttaire, suivi par des sous-prolétaires », être à l'origine d'une telle institution patriarcale, puissante et si souvent maltraitante. Comment a-t-on pu, alors qu'il promettait la paix, faire tant de guerres en son nom ? Comment tant d'enfants, tant de femmes, laïques ou religieuses peuvent-ils être agressés sexuellement, violés, maltraités partout dans le monde au sein de cette Église, sans que cela ne fasse réellement scandale, sans que ne soit remis en cause son fonctionnement même, sans qu'il n'y ait une révolution qui abolisse cette violence systémique ?

L'Église se conjugue au masculin et nombreux sont ceux qui, en son sein, exercent leur pouvoir sur les coeurs purs, les affligés, les pauvres en esprit, les affamés de justice, les doux, les miséricordieux, les artisans de paix, les persécutés par la justice, ceux que Jésus-Christ appelle dans les Béatitudes, « les Heureux ». L'Église, à bien des égards, vit sur les décombres de ces paroles, et s'il y a blasphème, il n'est pas dans un film, un livre, une pièce de théâtre ou une caricature. S'il y a blasphème, il est dans ce détournement du message christique.

Au milieu des prédateurs, il y a des êtres sincères, engagés et bons, de vrais apôtres qui luttent pour que vive ce message tel qu'il a été donné aux hommes. Ce sont eux les saints, ces héros du quotidien, sans apparat et sans triomphe. Ce sont eux les admirables, hommes et femmes de foi, hommes et femmes de l'ombre.

Sans connaître l'ampleur du problème des violences sexuelles au sein de l'Église, qui n'était pas dénoncé quand j'étais enfant, j'entendais des secrets mal étouffés, des révélations douloureuses, j'avais écho que tel ou tel prêtre avait « défroqué ». Ce mot était abrupt, il évoquait le froc qu'on abaisse et désignait ceux qui avait quitté l'Église. Peut-être de leur plein gré. Peut-être chassés par leur hiérarchie. On ne le précisait pas. On parlait de certains enfants, des scouts, des « jeannettes » qui dénonçaient « des choses ». On en parlait à voix basse, avec une réprobation qui ne concernait pas le prêtre accusé d'agression mais la victime que l'on ne considérait pas comme telle, qui exagérait sûrement. L'autorité ne se discutait pas, et si elle allait jusqu'à la violence, on fermait les yeux, c'était moins dérangeant.

Lorsqu'en cinquième, je fis une retraite pour ma profession de foi, trois jours durant dans la campagne aixoise, il y eut un soir où le prêtre, très aimé de tous, très charismatique, proposa une partie de cache-cache dans la nuit et demanda à une fille de se cacher avec lui. Ce qu'elle rapporta ensuite, ce qu'elle dit qu'il la força à faire, *je ne la crus pas*. C'était une fille d'un milieu simple, qui paraissait affranchie et je pensais qu'en accusant le prêtre elle faisait quelque chose de mal, et que sûrement, elle mentait. Elle voulait qu'on la remarque mais c'était raté, personne ne l'avait crue, et elle m'avait semblé un peu vulgaire, un peu vicieuse, pour oser dire de telles choses. Elle portait le danger. Et le danger, qui en voulait ? Qui voulait voir la cérémonie de la profession de foi gâchée par une fille qui ne faisait vraiment pas partie de la communauté, une fille dont on n'avait jamais vu les parents à la messe, une famille qui ne s'était jamais intégrée à la paroisse ? Et c'est bien là l'origine du choix ; est choisie par le prêtre celle qui est isolée, et à elle, qui paraissait déjà tout connaître, il ne pouvait rien arriver. Rien arriver de grave.

Et tout a continué comme avant, dans le grand silence de ces années-là, les limbes sur terre pour tant d'enfants abusés qui ont grandi avec cette part éternelle de terreur inconsolable. Crimes prescrits et impunis. Où était le bien ? Où était le mal ?

Cette notion, c'est par la littérature que j'ai pu vraiment la questionner. Loin de l'image d'un couple nu au pied d'un pommier. Loin de la liste des péchés attendus en confessions, la littérature m'a ouvert les vraies portes, celles de la complexité humaine, de l'inévitable ambiguïté. »

(transmis par Joseph Thomas)

De quelle Résurrection s'agit-il ?

À partir de l'épisode de l'évêque Santier à Créteil, **Daniel Rosé** (1), avec une solide réflexion adossée à sa formation de psychanalyste, rédige une somme axée sur trois questions : les abus sexuels dans l'Église catholique ; la déconstruction des dogmes et du statut clérical ; la question de la résurrection, y compris celle de l'Église.

Inutile d'épiloguer sur le point de départ : en tant que confesseur, un ecclésiastique a pratiqué la strip-confession et a accepté de devenir évêque. Son successeur, au courant, l'a invité à son ordination épiscopale et figure en page de couverture de *Prier*, diffusé par Bayard : l'étendue de la connivence sidère ou oblige à de rudes questions. En 1989, un an avant sa mort, Légaut, au bout d'une évolution, disait : « *Ce n'est pas le dogme de la Trinité qui fera sombrer l'Église, c'est la sexualité. Il faut que les réalités sexuelles soient relativisées.* »

Toute une réflexion suit, déconstruisant le statut clérical (un pouvoir lié au sacré et un dévoiement de l'état clérical ou cléricalisme) réflexion qui intègre ce que fut réellement la Cène. Le symbolisme y a une importance extrême et l'un des piliers du groupe Légaut, Jean Ehrhard, s'inquiétait fortement de l'impossibilité pour nombre d'enfants de pouvoir saisir ce qu'est un symbole. Par ailleurs, la recherche historique atteste de la construction (sur 20 siècles de christianisme !) d'une hiérarchie, qu'il soit permis d'évoquer ici les travaux d'un laïc, Alexandre Faivre. Et l'impasse est actuelle, des communautés disparaissant faute de personnes habilitées à présider « *en mémoire de* » : non-assistance à personne en danger (spirituel), faute de l'Institution, disait Légaut.

Qu'a été la Résurrection ? Elle n'est pas un fait historique. Mais avec Marcel Simon, arpenteur du second siècle après Jésus-Christ qui décrit la lutte pour savoir qui est le vrai Israël (les juifs ou les chrétiens), il y a eu une percussion qui a transformé en disciples des êtres banals, capables de trahison. Il y en a eu une interprétation (avec donc des mots, des concepts, le phénomène de la traduction, et du choix du manuscrit traduit...) et une *expérience après coup*, phénomène que la clinique psychanalytique... permet assez bien d'approcher et de comprendre ce qui s'est passé il y a 2.000 ans pour les compagnons de Jésus après sa disparition. Comment des juifs, profondément religieux, ont-ils pu accepter le déjà-là du Royaume annoncé par Jésus, si ce n'est en interprétant ce qu'ils sont en train de vivre, en communauté (p. 283).

S'appuyant sur Rabut, Zundel, Légaut, Perret, Soulages... et Freud, nous avons là de quoi nous laisser questionner sur ce qui s'est passé il y a 2.000 ans. Et ce sera une rencontre avec l'auteur, à Mirmande, en avril 2026. **Dominique Lerch**

(1) *Face aux abus sexuels et au cléricalisme. Mort et Résurrection de l'Église catholique ?,* Golias, 2025, 488 p., 19 €.



L'ACML au Parvis

Depuis de nombreuses années, l'ACML adhère à la Fédération des réseaux du Parvis. L'Assemblée Générale s'est tenue au Centre d'accueil spiritain à Chevilly-Larue. Occasion :

- de rappeler l'article 2 des statuts de cette Fédération :

Article 2

Cette Fédération a pour buts :

de promouvoir et de dynamiser le fonctionnement en réseau d'associations et de groupes chrétiens qui essaient de vivre l'Évangile dans la culture contemporaine sécularisée et laïque,
de promouvoir des pratiques démocratiques dans les Églises et dans la société,
d'exprimer la diversité des visages d'Églises : pluralisme, co-responsabilité et parité femmes-hommes,
de travailler au service de l'Évangile avec les richesses de toutes les Églises dans un vrai partage œcuménique,
de donner une plus grande visibilité au réseau d'associations qui la constitue et de représenter ce réseau à l'extérieur.

- de remercier la présidente, Christiane Bascou et les associations membres du Parvis, dont Boquen, de leur présence au colloque du centenaire du groupe Légaut mi-septembre 2025 ;
- d'annoncer la décision de l'ACML de faire paraître les Actes de ce colloque si possible en 2026 ;
- de conforter la garde des archives des différents groupes et leur exploitation face à l'envahissement d'un certain type de catholicisme ;
- d'entendre la proposition d'organiser des États généraux du christianisme d'ouverture ;
- et de faire un coup de communication sur la revue du Parvis qui touche au dehors du cercle habituel.

Dominique Lerch

Printemps de Mirmande 2.

« Écouter l'autre, ce n'est pas seulement écouter ce qu'il dit, mais ce à quoi, du monde ou d'autres paroles, sa parole répond, ce qui l'appelle, la requiert, la menace ou l'atterre. Entrer dans l'écoute se fait en brisant la clôture affolante de la dualité : il ne s'agit pas en effet que les deux interlocuteurs forment deux moitiés qui enfin se réunissent et se retrouvent pour devenir une sphère, comme dans le mythe antique. Quand j'écoute vraiment avec l'autre ce que lui-même, en parlant, écoute ou a écouté, alors c'est vraiment lui que j'écoute. Et c'est quand j'écoute ainsi que moi, j'écoute vraiment, car écouter avec l'autre ne revient pas à se fondre avec lui, ni à coïncider : nous entendons deux fois, depuis deux lieux distincts, ce qui a appelé notre échange. Cela seul donne à l'écoute son relief et sa gravité. »

Jean-Louis Chrétien, *L'arche de la parole*, p. 15.

Lisant *Le groupe Légaut et ses membres ; questions politiques posées à Marcel Légaut*, j'ai été frappé par le témoignage de Christiane Épinat — membre du groupe et issue d'une famille présente dès son départ — lorsqu'elle évoque son expérience des Granges :

« C'est dire si ces séjours de 3 semaines (ou 15 jours ?) chaque été étaient un peu le centre de notre vie de petits villageois sans voiture, puis d'internes cloîtrés à Saint-Étienne, enfin d'étudiants découvrant la ville, le monde et la vie. En précisant bien que nous englobions dans le même appétit la personne et les *topos* de Légaut, certes, mais aussi les lieux et leur extrême liberté et la vie de la communauté qui nous a laissé l'empreinte d'un idéal, même si elle n'était pas exempte de frottements ici ou là. L'équilibre des travaux partagés, des repas en commun, des célébrations quotidiennes, des lectures d'œuvres contemporaines, des *topos* des uns ou des autres et des balades était "couronné" par la parole de Légaut, comme un tout que nous ne remettions pas en question. Je ne sais si d'autres fratries de ces années-là, Barbazanges, Zadou, Lefort, Haumesser, Renvier..., les ont vécues différemment, je tente seulement de retrouver ce contexte de 13 ou 14 étés successifs. »

Je ressentis quelque chose du même ordre en arrivant pour la première fois à Mirmande en 1979 : cette ouverture et cette liberté manifestées par la diversité des prises de parole, des lectures partagées, des temps de recueillement, inséparables des repas partagés, de la beauté du lieu, des balades et bains dans la Drôme. Bref, un partage communautaire honorant toutes les dimensions de l'existence humaine.

Ne serait-il pas souhaitable, voire nécessaire, de travailler à un tel partage où Christiane Épinat reconnaît un idéal, dans un temps où le nihilisme fait son œuvre mortifère ?

En vue d'un tel partage au printemps prochain, William Clapier invité par Serge Couderc l'an passé et désormais jeune marié, sera présent les deux premiers jours.

« Je garde aussi un vivant souvenir de mon passage à Mirmande à Pâques 2025. J'y suis retourné avec Élisabeth, mon épouse, peu avant notre mariage (23 août). J'espère de tout cœur que ce lieu poursuivra sa mission : lieu d'enfantement de "l'être" généré par la quête de Sens, l'écoute de l'autre, une humble détermination à créer un espace de dialogue, à promouvoir "le commun" pour reprendre ton expression. Ces postures de fond revêtent aujourd'hui une tonalité cruciale, une urgence existentielle. Comment y attirer les générations plus jeunes ? Certainement au sein des cercles éco-militants où la soif du spirituel est de plus en plus patente. »

Lorsque William nous parle des cercles éco-militants, la venue à Mirmande du groupe de jeunes trentenaires accompagné par Julien Vermeersch lui donne raison au sens où ils appartiennent à une génération consciente de devoir dans un avenir proche affronter les conséquences de l'irresponsabilité de leurs aînés. J'ai pu le constater aussi dans un collectif paysan témoignant à la fois de la possibilité de se rapporter à la terre tout autrement et d'un sens d'humanité.

L'expérience des Granges « nous a laissé l'empreinte d'un idéal » nous dit Christiane Épinat. Nous souhaiterions reprendre cet idéal. Certes Marcel Légaut n'est plus présent. Mais souvenons-nous de saint Paul qui n'a pas connu le nazaréen Jésus de son vivant et qui pourtant, a témoigné de la puissance vivifiante de sa présence. La rencontre de l'œuvre de M. Légaut n'a pas pu ne pas nous altérer, nous rendre autre : ainsi, sa présence demeure active.

Comme le partage des voix, constitutif du commun, est un espace de donation, je laisse la parole à M. Bellet qui dans *Le lieu du combat* écrit :

« Le don est infiniment divers : autant que d'hommes et de femmes. Il y a des dons de richesse et des dons de pauvreté, des dons de parole et des dons de silence, des dons de création et des dons de réception, des dons de science et des dons de non-savoir, des dons de puissance et des dons de retrait, des dons qui vont vers le plus complexe, le plus compliqué, le plus architecturé, le plus glorieusement et artificieusement construit, et des dons qui vont au simple, à l'extrêmement simple, des dons visibles et des dons secrets, des dons magnifiques (c'est-à-dire : pour faire grand), et des dons de petitesse (c'est-à-dire : pour les commencements, pour le grain qui deviendra le plus grand arbre), des dons qui vont par longs chemins et des dons qui vont par voies abruptes, par raccourcis, d'un bond.

Il y en a pour tout le monde.

Et la règle, me direz-vous, la règle ? Car il en faut bien une, tout de même. Eh bien, voici le plus étrange : la règle des règles, c'est le don suprême, qui est la simplicité même, qui est accessible à tous : de voir en l'autre, quel qu'il soit, le don qui est le sien et qui le fait grand, inestimable. »

Ainsi les dons des uns et des autres sont appelés à nourrir l'espace de rencontres proposé en avril prochain.

Patrick Valdenaire



Pax Christi International

condamne l'attaque des États-Unis sur le Vénézuéla

(Independent Catholic News - Jan 3rd, 2026)

Traduction Traduit avec DeepL.com (version gratuite)

À la suite de l'agression militaire menée par le gouvernement et les forces armées des États-Unis d'Amérique contre la République bolivarienne du Venezuela dans la nuit du 3 janvier 2026, Pax Christi International a immédiatement publié une déclaration condamnant fermement cette opération.

Selon cette déclaration, de telles démonstrations de force sont clairement contraires au droit international et risquent de légitimer des actions similaires de la part des États les plus puissants.

Faisant écho aux paroles du pape Léon XIV, Pax Christi International appelle à la cessation immédiate des actions militaires au Venezuela, continuant à se tenir fermement du côté d'une paix juste et désarmée.

La déclaration complète est la suivante :

Pax Christi International condamne la grave violation du droit international commise par le gouvernement et les forces armées des États-Unis d'Amérique lors de l'agression militaire menée tôt le matin du 3 janvier 2026 contre la République bolivarienne du Venezuela.

Cet acte interventionniste (« frappe à grande échelle ») dirigé contre le territoire et la population civile constitue un affront à la paix mondiale et une menace directe pour les fondements de la coexistence souveraine entre les États.

La violation de la souveraineté internationale par les États-Unis représente un précédent très dangereux qui risque de justifier et de légitimer d'autres violations de ce type par les forces armées des nations les plus puissantes, nous plongeant dans une situation incontrôlée d'injustice et de violence.

Pax Christi International, en tant que mouvement mondial pour la paix doté d'un statut consultatif auprès des Nations Unies, appelle la communauté internationale à exiger le respect du droit international, la cessation immédiate des actions militaires au Venezuela et, en tant que mouvement catholique, invite la communauté catholique internationale à répondre aux appels répétés du pape Léon XIV en faveur de la non-violence et d'une « paix désarmée et qui désarme » rétablissant l'ordre international et le rôle de la Charte des Nations Unies et de la Proclamation de l'Amérique latine et des Caraïbes comme zone de paix.

Nous continuerons à défendre le principe de l'autodétermination des peuples et à être solidaires du peuple vénézuélien dans le respect de ses droits humains, y compris le droit à une vie digne pour la communauté actuellement en diaspora.

(Transmis par Dominique Lerch)



Maryvonne THOMAS

« La vie, en apparence, n'a aucun sens.
Et pourtant il est impossible qu'il n'y en ait pas un. »
Eric-Emmanuel SCHMITT

« Était-ce cela trouver sa place :
savoir donner sens à celle qu'on occupe ? »
Jacques Attali

Abonnement 2026

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 38€ pour l'année 2026.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :

Odile Branciard – 3 impasse de La Boétie – 85 000 La Roche sur Yon

De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org